Approches de l'image ibérique : nature, identité et changement social

Perspectives on Iberian images: nature, identity and social change

Herangehensweisen an das iberische Bild: Natur, Identität und soziale Veränderungen

Le immagini iberiche: natura, identità e cambiamenti sociali

Aproximaciones a la imagen ibérica: Naturaleza, identidad y cambio social

Susana González Reyero

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3550>

DOI : 10.4000/perspective.3550

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2008

Pagination : 49-66

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Susana González Reyero, « Approches de l'image ibérique : nature, identité et changement social », *Perspective* [En ligne], 1 | 2008, mis en ligne le 31 mars 2018, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3550> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.3550>

Approches de l'image ibérique : nature, identité et changement social

Susana González Reyero

La mosaïque culturelle des peuples ibériques s'est développée suite à une série de processus historiques complexes et variés géographiquement : les échanges avec les cultures contemporaines de la Méditerranée, spécialement avec le monde phénicien, et l'activité commerciale avec la Grèce et avec les peuples de l'intérieur de la péninsule ibérique ont eu un rôle fondamental (fig. 1 ; Ruiz, 2007).

Nos connaissances sur ces peuples ont connu, ces dernières années, des changements considérables dus non seulement à un dynamisme et à une plus large internationalisation après l'exposition *Les Ibères* (*Les Ibères*, 1997), mais surtout aux remises en cause des acquis et à des découvertes récentes. Par rapport au moment de leur formation, entre les ^{vii}e et ^{vi}e siècles av. J.-C., les cultures associées à la période orientalisante paraissent aujourd'hui désigner, en réalité, un contexte culturel dans lequel les Phéniciens occidentaux auraient joué un rôle très important (Álvarez Martínez, 2005 ; Vives-Ferrándiz, 2006). Cette hypothèse, que les fouilles archéologiques des dernières années paraissent renforcer, s'appuie sur des découvertes très significatives, comme la sculpture en pierre calcaire trouvée à Carmona (Séville ; fig. 2). Ce fragment, représentant un vêtement avec un riche décor de palmettes, a été interprété comme une petite sculpture cultuelle, datée approximativement du début du ^{vi}e siècle av. J.-C. Il constitue aujourd'hui le témoignage le plus ancien de la sculpture ibérique (Belén García, 2005, 2006).

1. Carmona (Sevilla)
2. el Carambolo (Sevilla)
3. el Gandul (Sevilla)
4. osuna (Sevilla)
5. Galera (Granada)
6. almodóvar del río (Córdoba)
7. Porcuna (Jaén)
8. el Pajarillo (Huelva, Jaén)
9. Taya-Tugia (Peal de Becerro)
10. I as a talayuelas (Jaén)
11. Castellar (Jaén)
12. Collado de los Jardines (Jaén)
13. Villaricos (a Imeria)
14. umbría de Salchite (Moratalla, Murcia)
15. Cueva negra (Fortuna, Murcia)
16. I a a lcludia-llici (elche, a licante)
17. Cabezo I ucero (a licante)
18. el Ferrio (a licante)
19. Cova dels Pilars (a gres, a licante)
20. agost (a licante)
21. a licante
22. I liria (Valencia)
23. Corral de Saus (Moixent, Valencia)
24. Valencia
25. a lcorisa (a licante)
26. a zaial (Teruel)
27. Huesca
28. ampurias (Girona)
29. Cerro Gil (Iniesta, Cuencia)
30. Pozo Moro (Chinchilla, a lbacete)
31. I a a liseda (Cáceres)

1. Carte des sites
archéologiques
cités dans le texte.

Susana González Reyero est membre de la escuela española de Historia y arqueología en Roma (Consejo Superior de Investigaciones Científicas [Conseil Supérieur de la Recherche Scientifique], CSIC). elle travaille actuellement dans le cadre du programme *La construcción de la naturaleza desde el poder: imágenes de la Grecia Arcaica y Clásica y de la cultura Ibérica* [*La construction de la nature depuis le pouvoir: images de la Grèce archaïque et classique et de la culture ibérique*].

2. Fragment de sculpture trouvé à Carmona (Séville) avec un décor géométrique et végétal de palmettes, v^e siècle av. J.-C., Musée de la ville de Carmona.

Fondamentale a été aussi la fouille d'El Carambolo (Séville), site paradigmatique dans la définition historiographique de la civilisation de tartessos, traditionnellement considérée comme liée à une société indigène dont l'essor a coïncidé avec l'impact de la présence phénicienne et du monde grec dans le sud-ouest de la péninsule ibérique. Ce sont aussi de nouvelles fouilles qui ont permis la réinterprétation du sanctuaire de la colonie phénicienne de Spal (Séville), fondé aux x^e-ix^e siècles av. J.-C. De là, certaines études récentes ont proposé que la genèse de tartessos se trouve en fait liée à la colonisation phénicienne et à son interaction avec les autochtones, ainsi qu'à l'évolution du peuplement de cette région. Ces Phéniciens de la vallée du Guadalquivir auraient été producteurs ou importateurs directs d'une grande quantité d'images qui auraient circulé, acceptées ou transformées, parmi les groupes indigènes. De même, le déclin culturel de tartessos, daté vers le milieu du vi^e siècle av. J.-C., concorde aussi avec la fin de ce modèle colonial phénicien dans la péninsule (FeRnández , Rod Ríguez , 2005, 2007 ; Belén , 2006).

Cette perception des groupes phéniciens comme partie intégrante, sinon centrale, des dynamiques sociales de cette période orientalisante a donc profondément modifié la compréhension actuelle du processus de formation de l'image ibérique. Ces rapports continus avec des populations d'origine variée permettent de mieux cerner la complexité et les réélaborsations qui confluent dans l'image d'époque proto-historique (Ruiz , Molinos , 1993 ; o l Mos , 2005). C'est aux vii^e-vi^e siècles av. J.-C. qu'arrivent et se reformulent dans la péninsule des iconographies qui, retravaillées, sont souvent amenées à perdurer : ainsi du schéma de la lutte entre un héros et un lion comme dans le trésor d'aliseda (Cáceres) ou du motif d'êtres hybrides tels le sphinx et le griffon, bien présents dans les céramiques de cette période, comme à Marqués de Saltillo (Carmona, Séville ; escacena et al., 1997) et à Cabra (Cordoue ; Bl Ánquez , 2003). Cette iconographie a fait l'objet d'études récentes, comme dans le cas du plateau du Gandul (Séville ; fig. 3), où elle a été interprétée comme la représentation du cosmos sous forme de paradis floral dont le centre est un courant d'eau ou un bassin sacré entouré d'une nature en éclosion et du monde des monstres ailés. Le prince propriétaire de ce plateau trouvé dans une tombe s'approprie cette iconographie (o l Mos , 2008b). Bien que cet objet contienne des images originaires de la Méditerranée et surtout du monde phénicien, l'analyse doit surtout porter sur sa fonction dans le contexte, différent, des sociétés du sud et de l'est de la péninsule ibérique.

C'est à partir d'objets comme ceux-ci que s'est construit le langage iconique propre à l'époque ibérique, au sein de rapports sociaux de plus en plus hiérarchisés. Quelques éléments et formules iconographiques étaient sélectionnés et allaient se développer au détriment d'autres, bien qu'il faille toujours tenir compte de la diversité régionale. L'image ibérique se différencie ainsi, progressivement, des langages qui se forment dans d'autres régions de la Méditerranée, comme celles des mondes étrusque ou italique. Ce contexte est fondamental pour aborder l'étude

3. Plateau de Gandul (Séville), vers la fin du vii^e ou début du vi^e siècle av. J.-C., Séville, Musée d'archéologie [Fernández , 1989, p. 201, fig. 3].

de l'iconographie produite par les Ibères entre les ^v^e et ⁱ^{er} siècles av. J.-C., dont un état des lieux sera présenté ici selon trois orientations qui reflètent les tendances actuelles de la recherche : nature, identité et changement social.

La nature : un usage social des animaux et des plantes

Dans l'histoire du monde ibérique et dans la construction sociale du pouvoir, la place de la nature est fondamentale, en tant que vision du monde et de soi-même, mais aussi en liaison avec la conception du temps, du paysage et des liens entre les sphères des mondes animal, végétal et humain¹.

actuellement, un *Lexique d'iconographie ibérique* est en cours de réalisation, répondant à plusieurs finalités². D'abord, le nécessaire *thesaurus* d'une documentation iconographique toujours dispersée : ensuite, l'élaboration d'une taxinomie visant à définir les signes qui composent chaque image, ainsi que le sens possible des syntagmes ou des groupements de signes. En effet, l'image est considérée comme un système de signes qui forme un langage avec ses codes propres. Ce lexique prend également en compte de manière fondamentale le contexte archéologique, la diversité régionale et la chronologie. Plutôt qu'une représentation réaliste, l'image privilégie quelques caractéristiques du réel, les organise, les synthétise, les renforce et les met en rapport les unes avec les autres. Doit être surmonté alors le problème de la rareté des textes anciens qui rend difficile l'identification des scènes et des personnages, contrairement à d'autres régions de la Méditerranée comme la Grèce. Cette spécificité amène à emprunter d'autres chemins sémiotiques ou anthropologiques. Le troisième objectif de ce projet consiste, dans une perspective historique, à proposer des voies de lecture et d'interprétation à partir des images (O l Mos , t o Rtosa , sous presse). Dans cet esprit, le très important groupe sculpté de Porcuna (Jaén ; fig. 4) a fait l'objet de nouvelles lectures qui ont souligné comment divers éléments de la nature, telles la palmette, certains animaux sauvages et le griffon, sont utilisés dans un récit au service du pouvoir dominant. Les sculptures montrent l'idéologie de l'aristocratie de l'*oppidum* ibérique. Des activités comme la chasse, la lutte et la guerre, symbolisées dans ces groupes sculptés, établissent les bases du pouvoir politique et aident à justifier la domination du territoire, de même que les affrontements entre animaux – le monde animal étant une métaphore de celui des hommes (O l Mos , 2002 ; O l Mos , 2004). Nous trouvons aussi cet usage des animaux dans l'important monument de Pozo Moro (a lbacete) où les lions placés aux quatre angles font aussi partie des processus d'appropriation du pouvoir. En fait, l'iconographie de Pozo Moro raconte un probable récit mythique qui justifie un accès inégal au pouvoir politique et économique (Blech , 1997, p. 209).

Dans cette voie d'interprétation, on peut encore citer les études sur la très importante découverte d'El Pajarillo (Huelva, Jaén), un site où les sculptures montrent un personnage masculin qui lutte contre un loup géant. Le récit de cette histoire fondatrice s'inscrit dans le processus d'héroïsation des princes ibériques de la Haute a ndalousie, pour établir leur pouvoir et justifier les limites territoriales de l'*oppidum* (Molinos , c hapa , Ruiz , pe Rei Ra , 1998 ; Ruiz , s Ánchez , 2003). De même, l'analyse récente de la sculpture de la Dame de Galera

4. Groupe sculpté de Porcuna (Jaén), seconde moitié du ^v^e siècle av. J.-C., Jaén, Musée archéologique provincial.

5. Statue en albâtre dite la Dame de Galera, ^{vii}^e ou première moitié du ^{vi}^e siècle av. J.-C., Madrid, Musée archéologique national.

(fig. 5) propose une nouvelle interprétation : ce porte parfum présentant l'image de la divinité flanquée de deux sphinx et trouvé dans une tombe du ^v^e siècle av. J.-C. à Galera (Grenade), traditionnellement considéré comme une production de la Méditerranée orientale, est probablement originaire de la péninsule ibérique (g onz Ález Reye Ro, 2008).

L'analyse du rôle social de la nature a été aussi suscitée par les recherches sur les styles iconographiques définis traditionnellement pour la céramique des ⁱⁱⁱ^e-ⁱ^{er} siècles av. J.-C. Celles-ci ont mis fin à la dualité traditionnelle des styles Elche-archena et Oliva-Liria et ont souligné les formules et les codes iconographiques des régions contestane (alicante, Murcia, albacete) et édétane (valence), chacune avec ses particularités (toRtosa, 2003, 2004). Par exemple, l'examen récent des images de La alcudia près d'Elche (anciennement Ilike, dans l'actuelle province d'alicante) a permis de distinguer des codes iconographiques en rapport avec le pouvoir politique et la religiosité, dans cette région du sud-est, à partir du ⁱⁱⁱ^e siècle av. J.-C. (fig. 6). En effet, La alcudia, site de découverte de la Dame d'Elche, constitue l'un des centres fondamentaux de la production de céramique décorée entre le ⁱⁱ^e siècle av. J.-C. et le ⁱ^{er} siècle apr. J.-C. Du point de vue de l'imaginaire iconique, l'interprétation de diverses divinités féminines et de leur entourage est particulièrement importante (toRtosa, 2003, 2006). En effet, ces abondantes épiphanies féminines, ce surgissement d'éléments naturels, végétaux et animaliers appartiennent, dans ces céramiques, au monde symbolique de la divinité féminine et sont souvent représentés en mode frontal, comme dans la céramique d'umbría de Salchite (Moratalla, Murcia). Nature et divinité sont, de fait, les protagonistes de l'imaginaire symbolique de La alcudia (toRtosa, 2006, p. 82), où la figuration se compose de signes zoomorphes et d'une végétation riche qui se transforme et disparaît à mesure que Rome impose un nouvel ordre culturel (toRtosa, 2006, p. 162). Ces images constituaient probablement un témoignage de prospérité sur lequel se fondait imaginairement le bien-être de la communauté de La alcudia.

Le cas important de La alcudia amène à considérer un sujet majeur, le rapport entre la nature et la divinité sous ses diverses déclinaisons. une formule de mieux en mieux connue est celle de la divinité hybride comportant par exemple des ailes déployées et des fleurs, provenant du monde sémitique – schéma déjà présent à l'époque orientalisante, notamment au ^{vii}^e siècle av. J.-C. avec les ivoires de Medellín (al Mag Ro-g oRBea, 2006). Le prince ibérique est en fait le témoin privilégié de cette apparition de la déesse qui protège et féconde le lieu. Cette déesse est définie comme surgissante et active, et elle est associée parfois au disque solaire, au développement végétal et à la floraison. Nous la trouvons aussi, nue et assise, dans les bas-reliefs qui entourent la construction en forme de tour du monument de Pozo Moro (albacete) datant

6 a-b. Faces a et B d'un vase de La alcudia (elche, alicante), vers les ⁱⁱⁱ^e-ⁱ^{er} siècles av. J.-C., La alcudia (alicante), Musée archéologique.

du début du v^e siècle av. J.-C. (a l Mag Ro , 1983 ; Blech , 1997) et également dans la mosaïque de petits galets fluviaux (« *pebble mosaic* ») du grand tombeau de la nécropole de Cerro Gil (Iniesta, Cuenca), du iv^e siècle av. J.-C. (vale Ro , 2005). Dans ce cas, elle s'accompagne d'un animal carnivore. Elle est la maîtresse des animaux (*pótnia therón*) et des espaces limitrophes (*eschatíá*) (o l Mos , 2008).

7. Plaque votive en terre cuite représentant une déesse mère nourricière, fin du iii^e siècle ou premières décennies du ii^e siècle av. J.-C., a lcoi, Musée archéologique municipal.

De même les oiseaux semblent liés dans l'imaginaire ibérique à la divinité et sont abondamment présents par exemple dans la terre cuite trouvée à La Serreta de a lcoi (a lcoi ; fig. 7), qui représente

probablement une divinité nourricière (o l Mos , 1992). L'analyse récente du relief d'a lmo-dóvar del r ío (Córdoba) a également suggéré qu'une divinité féminine est présente dans cette figuration de la chasse, qui nourrit un petit faon en laissant l'homme chasser le cerf adulte (o l Mos , Bl Ánquez , 2006).

Outre les mécanismes d'appropriation de la nature et leur usage social, ces images laissent entrevoir la formation de paysages mentaux liés aux conceptions religieuses. Le paysage n'est pas seulement un espace économique, mais aussi culturel ; il est un lieu de projection de la société. En tant que tel, il constitue un discours diachronique qui nous informe sur le système de rapports entre les communautés et représente une construction subjective qui renseigne sur les identités culturelles, les processus de hiérarchisation sociale, les mythes, mémoires et croyances (Ruiz, Molinos, gutiérrez, Bellón, 2001, p. 13). Ces dernières années, des études ont porté sur la représentation du paysage qui semble se développer plus pleinement à l'époque hellénistique, entre les iii^e et i^{er} siècles av. J.-C. Sur un lébès en céramique daté de la fin du iii^e siècle av. J.-C. et trouvé dans la structure 20 de Sant Miquel de Lliria (valence), le décor du vase fait allusion à divers milieux spatiaux symbolisés par des éléments végétaux aquatiques (fig. 8). On voit une scène de domestication d'un cheval par un jeune homme, activité liée à la *paideia* et qui renvoie à l'exercice de l'*hippotrophia* [élevage de chevaux], propre à l'aristocratie. À côté est figuré le combat d'un homme qui tente de maîtriser un taureau. Cette scène semble avoir lieu près d'un cours d'eau représenté par des ondes. L'association du taureau fécondateur et de l'eau vive est un thème connu (il est exploité depuis la période archaïque : cha pa , 2005). un unique indice végétal, une plante qui pousse entre les deux combattants, indique le lieu du combat, qui suggère un combat mythique. C'est l'espace sauvage qui semble être symbolisé ici, et la scène a probablement une valeur de scène initiatique (o l Mos , 2007). La découverte de ce vase avec d'autres, également décorés et d'une forme particulière, conduit à interpréter cette structure comme un lieu de mémoire pour un groupe social spécifique (o l Mos , 2007).

8. lébès dit du domptage, 300-150 av. J.-C., Valence, Musée de la préhistoire [Bonet , 1995].

Ces exemples nous permettent d'entrevoir comment les détenteurs du pouvoir dans la culture ibérique ont utilisé animaux, plantes et êtres hybrides pour légitimer leur puissance : ces objets constituent une projection de leur imaginaire politique et sacré. En ce sens, les images ont été des dynamiques utiles pour les communautés qui les ont produites et consommées. De plus, elles sont le seul témoignage permettant d'aborder la manière dont l'homme ibérique concevait le monde et voulait, par leur truchement, rendre cette conception lisible aux autres.

L'iconographie ibérique fait aussi l'objet des recherches à l'université de valence, avec des contributions nombreuses, centrées en particulier sur l'étude des sites de la région d'Edetania comme Lliria (a Ra ne gui, 1997 ; Bo net, 1995), mais aussi t eruel (a lco risa, a zaila) ou de la région andalouse. Ces études défendent l'existence d'un imaginaire ibérique en lien avec la tradition locale, loin des modèles préétablis méditerranéens (a Ra ne gui, 2006, p. 121). L'important vase d'Oliva (valence), avec la représentation d'un affrontement armé et un défilé en présence de ce que l'auteur interprète comme un aède, a été analysé dernièrement (a Ra ne gui, 2002). Parmi les contributions, on signalera surtout le III^e colloque sur l'économie dans le monde ibérique *Ibers. Agricultors, artesans i comerciants* (Ma t a , pé Rez, Jo r dà, 2000), dont les actes fournissent un panorama récent de la connaissance de l'économie et de l'activité quotidienne des communautés ibériques, point de départ essentiel pour comprendre la configuration des contextes de création et d'utilisation des images. Le projet intitulé « De lo real a lo imaginario : un acercamiento a la flora ibérica durante la Edad del Hierro » [Du réel à l'imaginaire : une approche de la flore ibérique pendant l'âge du fer]³, qui combine étude paléobotanique et iconographie, a permis dès les premiers résultats obtenus d'envisager les représentations et le rôle social du pavot (*Papaver sp.*), une plante associée iconographiquement aux femmes et, probablement, aux rituels funéraires, ainsi que le palmier (*Phoenix daty-lifera L.*), supposé venir de la tradition iconographique punique et qui ne réussit pas à se maintenir dans les représentations ibériques (Ma t a et al., 2007). Sa présence dans quelques cas a pu aussi être expliquée comme une interprétation locale du motif oriental de l'arbre de vie (o l Mo s, 1999, n. 53, 2.1), comme dans l'exemple de l'urne provenant de t oya (Jaén), où l'arbre (un palmier ?) apparaît entouré de deux cerfs.

Cet intérêt pour la perception de la nature et du paysage s'est aussi enrichi de la comparaison avec les travaux proposant une reconstruction paléo-environnementale. Celle-ci permet d'observer l'écart entre ce qui est symbolisé dans l'image et la vie quotidienne de ces sociétés, en bonne partie déterminée par les cycles agricoles et les changements de saisons, événements-clés souvent signalés socialement par des fêtes, cérémonies et usages rituels (Buxó, 1997 ; a lonso, 2000 ; iBo RRa, 2004 ; Chapa, Mayo Ral, 2007). Soulignons l'importance, à ce sujet, du programme sur l'archéologie des aliments⁴, avec des recherches sur la production de la bière, du vin et du lin, notamment dans les communautés du nord-est de la péninsule ibérique et leurs conséquences sur la spécialisation et l'organisation sociale (t Resse RRas, 2000a, 2000b ; t Resse RRas, a lonso, 1994). Malgré ces études, il existe une dangereuse inégalité des échantillons et des analyses. En effet, les données paléo-environnementales continuent à être rares et, en général, peu exhaustives, ce qui rend difficile l'établissement de paramètres sûrs et de grandes tendances, comme le montre un état de la question (iBo RRa, 2000). Ces études montrent avant tout l'écart entre, d'une part, la représentation de la nature et, d'autre part, la présence et l'usage de celle-ci qui constituent deux univers différents.

Image, identité et mémoire

D'autres travaux importants qualitativement analysent ces dernières années les rapports entre image, identité et mémoire. L'iconographie se révèle, de fait, un réceptacle de la mémoire et de la société et permet de mieux appréhender les modes de représentation de concepts comme ceux d'ancêtres ou de communauté.

Mais la question de l'identité en archéologie a beaucoup bougé ces dernières années. En tant que construction sociale, on tend à voir l'identité comme une conséquence de la nécessité inconsciente de l'être humain de se situer, physiquement et affectivement, dans le monde qui l'entoure. Cette perspective incite à étudier les groupes sociaux en prenant en compte non seulement les aspects matériels de leur vie, mais aussi l'outillage cognitif (heRnando, 2002, p. 40-46). Mais l'identité, c'est aussi savoir qui on est et comment on est, la façon dont on se représente et se distingue face aux autres groupes humains : la notion se rapproche alors de l'idée d'ethnicité, ce que signifie aussi un usage actif de la culture matérielle. Dans ce domaine, le champ d'action est encore large. un risque consiste à imaginer et à interpréter historiquement la cohabitation des groupes ethniquement différenciés dans une perspective acculturationniste et linéaire, en sous-estimant les capacités de développement autonome des communautés impliquées. Les recherches à venir devront prendre garde à éviter cette approche évolutionniste du développement, qui confronterait deux cultures conçues comme deux blocs homogènes – « Phéniciens » *versus* « Grecs », etc. –, sans tenir compte de l'historicité de ces phénomènes (vives-FeRRÁndiz, 2006, p. 21). En ce sens, il s'agit de développer plus encore l'analyse historique des situations de bilinguisme qui ont eu comme conséquence, par exemple, la transmission de l'alphabet grec, son adaptation à la langue ibérique et son enseignement continu dans certains contextes de la Contestania ibérique (alicante, Murcia, albacete ; ha11, 2003 ; hoZ, 2003). un tel bilinguisme a dû permettre une perméabilité culturelle plus forte, ainsi que la transmission possible et la réadaptation d'histoires associées aux images.

Dans la société ibérique se rencontrent plusieurs groupes qui mettent en jeu des stratégies et des processus actifs de construction des identités. un cas exceptionnel pour une telle analyse est celui des ex-voto ibériques en bronze, qui font l'objet d'approches nouvelles et variées (Mo Reno, 2006)². Elles tentent d'effectuer une analyse historique et religieuse de ce microcosme que constitue chaque ex-voto dans la perspective d'une étude plus globale de la religiosité des Ibères. En analysant les ex-voto dans leur contexte archéologique, elles cherchent à déterminer les différences sexuelles et la possible présence de groupes dans le sanctuaire à partir du iii^e siècle avant J.-C. a insi certains rituels de guérison ou initiatiques, entrevus par les ex-voto, permettent de mieux saisir la perception du religieux, un sujet spécialement difficile (fig. 9). Elles ouvrent aussi de nouvelles interrogations sur, par exemple, le rôle social de l'artisan du métal, qui a pu changer entre les v^e-iv^e siècles av. J.-C., quand celui-ci ne travaillait que pour les aristocrates de l'*oppidum*, et le iii^e siècle, avec l'essor des grands sanctuaires ; il convient alors de se demander si le bronze et ses techniques étaient encore, ou non, circonscrits à la sphère sacrée du dieu (o1 Mo s, 2006).

9. ex-voto ibérique en bronze, iii-i^e siècle av. J.-C., Madrid, Musée Valencia de Don Juan.

La gestualité des personnages figurés dans les ex-voto atteste également d'un langage symbolique. Parfois au corps nu s'ajoutent des gestes qui peuvent renforcer la demande de fécondité, comme les mains sur les hanches ou sur la poitrine (Rueda, 2007). Dans les types féminins habillés, des gestes de transcendance religieuse soulignent certaines parties du corps comme le ventre. Les paumes ouvertes sur l'abdomen sont parfois même hypertrophiées, rappelant un geste de la plastique orientale – main droite sur le ventre et main gauche sur la poitrine. Fréquent dans les ex-voto méditerranéens, ce geste se maintient dans les « aphrodites pudiques », comme celles en terre cuite trouvées dans le sanctuaire de Castellar (Jaén ; nicolini *et al.*, 2004).

une autre image intéressante est celle des femmes voilées qui, ouvrant leurs vêtements, découvrent leur poitrine, leur ventre ou leur sexe. Cette attitude, qu'on ne trouve que dans les ex-voto féminins, a été mise en rapport avec un geste raconté dans le mythe éleusinien de Baubo, femme de Dysaulès, qui avait accueilli Déméter et essayé de lui plaire en soulevant ses vêtements (Clément d'alexandrie, *Protreptikos*, 2. 20 ; Moreno, 2006). une image comme celle-ci est représentée dans de nombreuses terres cuites du temple de Déméter à Priène (Masseia, 2003, p. 183).

Ces propositions constituent des hypothèses dans un champ complexe et ouvert, avec de nombreuses interrogations que les études essayent de cerner, partiellement, à partir de l'analyse de cas concrets. ainsi, un autre ex-voto exceptionnel de la collection de l'Instituto Gómez-Moreno (Grenade ; fig. 10) a été interprété comme la représentation d'une divinité nourricière (olmos, 2002-2003). Ce type d'étude fait partie d'autres tentatives d'identifier, si possible, la divinité dans les images trouvées dans les sanctuaires (olmos, 2000-2001 ; garcía-Bellido, 2004).

En général, tous ces travaux permettent d'élargir et de mieux cerner les possibilités d'une approche qui vise à étudier la gestualité et la représentation du corps, c'est-à-dire sa construction sociale. En effet, la conception du corps comme entité sociale et son étude archéologique se présentent comme un des champs de la recherche les plus productifs dans les prochaines années (stoddart, 2006, p. 5). La représentation et la manipulation du corps sont les formes les plus évidentes, et sûrement les plus efficaces, pour construire et transmettre l'identité sociale, les mémoires et les rôles attribués

socialement. La schématisation ou l'exagération du geste, la hiérarchisation de la taille et la différenciation des vêtements ou la nudité sont le mode d'élaboration des normes sociales. On peut souligner l'accent mis sur la représentation hypertrophiée des mains, partie du corps chargée de symbolisme, ainsi que sur celle des yeux et des oreilles, peut-être une façon d'attirer l'attention de la divinité. au-delà de l'analyse individuelle de chaque geste – une approche privilégiée par les études stylistiques –, les travaux actuels en considèrent la signification à l'intérieur d'une gestuelle et c'est cet ensemble qui construit le sens de chaque ex-voto. Loin d'être fortuite, cette gestuelle est porteuse d'une transcendance sociale et est dépositaire de la mémoire des normes et des conventions du groupe, ainsi que de leur transmission.

10. ex-voto ibérique en bronze, iii-ii^e siècles av. J.-C., Grenade, Fondation Rodríguez-a costa, collection Gómez-Moreno.

11. Matrice en bronze provenant de la tombe de l'orfèvre de Cabezo Lucero (a licante), iv^e siècle av. J.-C., a licante, Musée archéologique provincial.

12. Vase céramique dit des Guerriers (dessin), de la Serreta (a lcoi), fin iii^e siècle-premières décennies du ii^e siècle av. J.-C., a lcoi, Musée archéologique municipal [Grau, O lmos, 2005].

Les nouvelles approches ont aussi souligné comment la prise en compte du genre, en tant que critère de classification pour les typologies rituelles, peut être parfois équivoque, et elles ont au contraire privilégié, dans certains cas, le groupe (Rueda, 2007, 2008). En effet, l'objectif du bas-relief de Las a talayuelas (Jaén) est peut-être la représentation d'un pèlerinage collectif (Rueda, Molinos, Ruiz, Wiña, 2005 ; Chapa, O lmos, 2004).

un groupe social important dans les sanctuaires du monde ibérique est celui du personnel chargé de certaines fonctions sacrées. Son identification est difficile, car au manque de textes il faut ajouter la complexité des éléments de reconnaissance. Les ex-voto constituent, en fait, l'un des rares témoignages pour essayer de le saisir et le caractériser, bien que les chercheurs soient tous quasiment d'accord sur son existence et le fait qu'il gravitait, très probablement, dans les sphères proches du pouvoir (Chapa, MadridRigal, 1997). Le prêtre serait ainsi partie prenante d'un projet politique qui, en Haute a ndalousie, avait débouché sur la création de deux sanctuaires territoriaux (Collado de los Jardines et Castellar) dont l'importance à partir du iii^e siècle av. J.-C., avec les milliers d'offrandes qu'on y a trouvées, aurait rendu nécessaire l'existence de ce groupe social chargé des activités rituelles.

Celui-ci aurait également joué un rôle important dans la transmission des types d'ex-voto aux orfèvres, dont les techniques et le rôle social sont maintenant mieux connus (PeRea, MonteRo, g a R c í a -Vuel ta, 2004), grâce à des découvertes comme celle de la tombe de l'Orfèvre, datée du iv^e siècle av. J.-C., de la nécropole ibérique de Cabezo Lucero (a licante). Héctor uroz en a étudié un ensemble de matrices avec des motifs remarquables, comme celui de la lutte entre l'homme et le griffon (fig. 11 ; uRo z, 2006). De même, dans la structure sacrée (hab. F1) de La Serreta (a lcoi, a licante), un espace de pouvoir (g Ra u, 1996), ont été accumulés des objets symboliques comme des vases céramiques dont l'iconographie, par la représentation de la chasse, du combat et de la musique, est associée à la construction du pouvoir (fig. 12 ; g Ra u, O l Mo s, 2005). Cette structure contenait également des matrices d'orfèvre et une lame de plomb avec une inscription en ibère, ce qui permet de mettre l'accent sur la relation entre l'orfèvrerie et l'écriture, en rapport avec le rôle social de personnes dédiées à ces activités importantes socialement (g Ra u, 2000).

D'autres découvertes ont récemment permis de poursuivre les études sur les pratiques artisanales et leur transmission. Pour la sculpture, des trouvailles faites dans les carrières de la Dame d'Elche (El Ferriol, a licante)⁵ ont permis de poser les jalons des étapes de la fabrication des sculptures, de mieux connaître les pratiques artisanales et la transmission des modèles, ce qui est exceptionnel en archéologie ibérique (t Ruszkowski, Montenat, MoRa t a l l a, Rouil l a R d, g a g n a i s o n, 2006).

13. Chapiteau orné avec des figures féminines en haut-relief (dessin), damita 1 de la nécropole de Corral de Saus (Moixent, Valence), v-iv^e siècles av.-J.C., Valence, Musée de la préhistoire.

L'analyse des grands sanctuaires de la Haute Andalousie a établi aussi le rapport possible entre quelques types d'ex-voto et les rites de passage. L'identification de l'âge dans l'iconographie ibérique a été et continuera sûrement d'être un sujet prioritaire car l'identification de personnages jeunes dans un nombre important d'images a conduit à l'étude de la période de l'adolescence comme moment fondamental dans la construction des rites et des institutions sociales la culture ibérique (Chapa, Olmos, 2004). Des traits spécifi-

ques propres à la jeunesse ont été singularisés, comme les longs cheveux et les tresses dans les reliefs d'Osuna (Séville) et dans la jeune femme du *thymiaterion* (brûle parfum) de La Quéjola (Albacete) ; ils sont présents également dans quelques ex-voto de la Haute Andalousie et dans un torse masculin nu de Porcuna. On trouve ce traitement de la chevelure dans le cas d'une sculpture de Corral de Saus (Mogente, Valence ; fig. 13), où est représentée également la grenade, plante souvent proposée en offrande aux morts, ce signe d'immortalité incitant à rapprocher ce relief de l'histoire d'Hadès, de Perséphone et de Déméter. Les reliefs d'Osuna ont également fait l'objet d'études semblables, avec leur représentation d'un combat de jeunes gens aux cheveux longs en présence d'une jeune fille jouant de la musique. L'ensemble a été interprété récemment comme un rite initiatique lié lui aussi à l'âge (Olmos, 2004a). La représentation serait alors associée aux cérémonies qui symbolisaient le passage à l'âge adulte. Un autre exemple est celui de la chasse en tant qu'initiation, qu'on trouve à Porcuna (Chapa, 2006 ; Olmos, 2004b) et dans quelques céramiques des structures 41 et 42 de Lliria (Bonet, 1995) ; une signification rituelle semblable de la chasse se retrouve d'ailleurs dans d'autres contextes de la Méditerranée (Schmapp, 1997).

Ces festivités et les activités exercées par des jeunes gens devaient constituer un moyen important de rappeler et de réactualiser les institutions sociales. L'éducation de l'adolescent était aussi la garantie d'un lien indéfectible envers le chef de la communauté. L'importance sociale de ce lien est attestée par celui qui unissait Sertorius à Osca (Plutarque, *Vie de Sertorius*, xiv, 3) ou par la pratique des jeunes otages que la famille Barca a développée dans le sud-est de la péninsule à la fin du iii^e siècle av. J.-C. De plus, la jeunesse a tenu un rôle certain dans les pactes politiques, à travers notamment l'*amicitia* et la *fides* (Olmos, 2002-2003). L'importance centrale que devaient avoir la jeunesse et le passage à l'âge adulte dans l'imaginaire des peuples ibériques se retrouve elle aussi dans les autres cultures de la Méditerranée comme dans le monde grec.

De même, la situation des femmes a fait l'objet de recherches toujours plus nombreuses avec le développement des *gender studies*³. Ces approches s'intéressent à l'iconographie féminine, mais tiennent aussi à spécifier la situation et le rôle de la femme dans la diversité de la culture matérielle : dans les rites liés à la mort, dans les espaces ruraux et urbains, et dans les activités économiques spécifiques (Prados, 2007). Une attention spéciale est accordée à l'étude de la femme dans les contextes sacrés (Izquierdo, 2005 ; Rísquez, Hornos, 2005 ; Sánchez, 2005, 2007) et dans les cérémonies religieuses (Rueda, Ruiz, Wiña, Molinos, 2005).

L'image et les processus de changement social

La culture des peuples ibériques est examinée de nos jours comme un processus d'action et d'interaction continu, une dialectique sociale qui présente des différences remarquables en fonction de chaque région géographique. La relation entre l'image et l'identité collective, ainsi que le rôle actif des images incitent à orienter l'analyse vers leur action possible dans les processus de ce changement. Les images ont pu effectivement contribuer aux mutations fondamentales comme celles qui ont suivi la présence carthaginoise et la seconde guerre punique ou, plus tard, aux transformations dues à la progressive présence romaine. Mais elles ont pu aussi mettre l'accent sur des institutions ou des objets hérités. Elles étaient alors des objets de mémoire et peut-être des mécanismes ou des formes de résistance. Ces réflexions conduisent à un troisième axe de recherche : l'analyse du rôle de l'image dans les processus de changement social.

Dans la lignée des travaux de Pierre Bourdieu sur la culture comme pratique sociale (Bourdieu, 1980), le changement culturel est désormais considéré comme déterminé par les pratiques des groupes constituant les communautés et par la diversité des stratégies qui opèrent à l'intérieur de cadres mouvants, du fait des contacts et des échanges fréquents entre peuples de la péninsule et peuples méditerranéens. Certaines caractéristiques de la culture matérielle et aussi des images peuvent varier, et ces changements sont l'expression de la négociation de l'identité de divers groupes socioculturels, entre eux et en leur sein même, parce qu'ils s'en servent pour reproduire ou modifier les rapports sociaux (Jones, 1997 ; Ruiz, 2007).

Cette conception et cette utilisation particulière de l'image offrent un domaine spécialement riche. Certains travaux abordent la dimension locale du changement culturel, ce qui permet une analyse plus détaillée des groupes impliqués et de leurs stratégies : par exemple sur la formation du monde ibérique de la côte orientale péninsulaire (Vives-Ferrándiz, 2005) ou sur la Cova dels Pilars (alicante) dans son organisation territoriale selon Ignacio Grau et Ricardo Olmos (Grau, Olmos, González-Alcázar, 2005). Ces derniers ont montré que la scène de *paideia* peinte sur une amphore attique à figures rouges (v^e siècle) fonctionne comme un monument qui ordonnerait le rituel d'initiation des jeunes gens de la région. D'autres ont aussi souligné comment, pour une telle analyse, une excellente connaissance archéologique du territoire est fondamentale. Car elle permet de comprendre la hiérarchisation du peuplement ainsi que les modifications de la distribution économique et les stratégies du pouvoir (Ruiz, Molinos, 2001 ; González, 2002 ; Grau, 2002 ; Ruiz, SanMartí, 2003).

Les nouvelles analyses des sanctuaires de la Haute andalousie – Collado de los Jardines et Castellar (Jaén) – sont exemplaires en ce sens. Si les méthodes de fouilles du début du xx^e siècle avaient empêché une bonne connaissance des contextes archéologiques, les travaux récents ont mis en évidence certains aspects encore méconnus de ces sites, lieux de découverte des grands ensembles d'ex-voto ibériques. L'analyse s'enrichit encore par la comparaison entre ces deux sites et l'étude récente de Castellar (Nicolini *et al.*, 2004), dont le rôle dans la formation d'un territoire politique à partir du iv^e siècle av. J.-C. a été majeur. Ces sanctuaires attestent la matérialisation d'un projet politique dans la région orientale de Jaén qui visait particulièrement au contrôle d'un ample territoire, dont la richesse provient de l'industrie minière de la région de Castulo, centre fondamental de la région. Cette redéfinition politique des territoires est aussi liée à la production

14a-b. Faces a et B du vase cratériforme ibéro-romain de La Alcudia (Elche, Alicante), I^{er} siècle av. J.-C., La Alcudia (Alicante), Musée archéologique.

des images qu'on trouve dans les grands sanctuaires (Ruiz, Molinos, 2001). Les processus d'aggrégation des territoires qui font partie des projets politiques des IV^e et III^e siècles av. J.-C. et dont les images sont des outils importants, ont été aussi examinés et évalués pour le sud-est ibérique dans une orientation de la recherche qui devrait continuer à être développée (Grau, 2005).

On voit que l'univers de la représentation paraît plus large socialement, avec les ex-voto, par rapport à la situation des V^e et IV^e siècles av. J.-C. Cela ne veut pas dire que dans ces sanctuaires toute la société soit figurée, mais au moins une proportion plus large. De plus, compte tenu du rapport entre la représentation du corps et l'identité sociale, il faut considérer ces changements et la plus large présence de l'individu en rapport avec une conception sociale de l'identité à son tour sujette à mutations.

C'est seulement à partir d'un examen des images dans un contexte précis que l'on peut aborder le lien entre d'une part l'essor de la production et l'usage de celles-ci, d'autre part les processus de changement social, une relation qui a été démontrée dans le cas celte (Aldhouse-Green, 2004). Un exemple en est le vase cratériforme trouvé sur le site de La Alcudia d'Elche et datable de la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C. (fig. 14a-b). Cette céramique montre une femme ailée qui surgit et deux hommes en buste qui la contemplent dont l'un porte une peau de lion, comme Héraclès, et des serpents entrecroisés. On identifie la femme ailée à Ilike, nymphe-arbre qui donna son nom à la nouvelle colonie romaine d'Ilici-La Alcudia. Cette représentation est liée aussi à la mention trouvée dans une grotte dans la Cueva Negra (Fortuna, Murcia) toute proche, avec l'indication « *ex ilice* » [« procédant du chêne-vert »] (Stylo, 1983). Ainsi, sur le vase de La Alcudia semble être représenté le *signum* contenu dans ce *titulus pictus* de la Cueva Negra. La déesse est ce signifiant, une manifestation évidente car elle apparaît du chêne-vert d'Ilike. Le *dictum*, la légende, renommerait étymologiquement le lieu de l'ancienne Ilike, un toponyme ibérique (Olmos, 2004a). Dernièrement, on a identifié l'autre personnage masculin : il s'agirait de Zakynthos, fondateur mythique de Sagonte, qui accompagna Héraclès au retour de Tartessos après sa victoire contre Géryon, voyage durant lequel il aurait été témoin de la naissance d'Ilike ; le vase serait donc une image de la fondation mythologique de la colonie Iulia Ilici Augusta (Olmos, 2008a). Cette pièce est un exemple de ce processus complexe et non linéaire qu'on appelle romanisation et qui a eu pour effet que les anciens

noms et représentations utilisaient peu à peu le latin, tandis que la langue ibérique disparaissait progressivement. un autre exemple dans la même région est la mosaïque de Salai-cos, qui mélange l'écriture et quelques formules iconographiques de la péninsule italique avec d'autres de tradition locale, ainsi qu'un nom de personne ibérique, écrit cependant en caractères latins (a B a d - c a s a l , 1986-1987).

Dernièrement, l'analyse historique s'est orientée d'une manière significative vers ces moments de changement qui s'étendent entre la fin du iii^e siècle av. J.-C. et la domination romaine définitive après la seconde guerre punique. L'instabilité politique et sociale a pu encourager, effectivement, la production d'images, dans un phénomène analogue à ce qui s'est produit après la deuxième guerre punique, quand la nécessité de réaffirmer l'ordre social et l'identité locale a stimulé la création de représentations d'histoires héroïques et de mythes. En même temps, l'époque hellénistique est, dans le contexte ibérique comme dans le reste de la Méditerranée, une époque propice aux métamorphoses (t o R - t o s a , 2006). À partir du iii^e siècle av. J.-C., cette production croissante d'images concerne surtout la céramique. un exemple récemment analysé est le vase dit du Cycle de la vie de valence (fig. 15), production ibérique trouvée dans un ensemble de matériel italique d'importation à Plaza de Cisneros (valence) dans des couches archéologiques liées à la destruction de la ville, alliée à Sertorius, par l'armée de Pompée vers 75 av. J.-C. La naissance d'un être mythique est possible dans un lieu marginal, figuré ici comme un espace ambigu où les phénomènes d'hybridation sont possibles, a été interprétée comme un récit fondateur, une iconographie en rapport avec l'élaboration des origines prodigieuses de la ville. Ce besoin du récit des origines est aussi repérable dans les céramiques de La a l c u d i a , avec la naissance d'animaux comme des loups ou des aigles à valeur mythique (o l M o s , 2000). Dans le nouveau contexte politique établi par la conquête romaine, il semble donc avoir été jugé nécessaire de créer des mythes non seulement capables de raconter mais aussi de justifier la nouvelle réalité sociopolitique.

En fait, les nouvelles approches retracées ici ont été enrichies grâce surtout à l'apport de disciplines telles que l'anthropologie, la sémiotique ou les *gender studies*. Ces perspectives conjointes permettent d'élargir l'analyse des champs traditionnellement séparés, tels celui de l'écriture et de l'image qui, dans le monde ibérique, se partagent parfois un espace commun, notamment dans le cas des vases d'époque hellénistique. D'où des difficultés propres à l'étude des images dans la péninsule, alors que dans d'autres contextes contemporains de la Méditerranée, la culture écrite est beaucoup plus présente.

Ces perspectives visent donc à assouplir et élargir la notion d'une trajectoire histo-

rique unique des peuples ibériques. Loin d'une lecture qui construise une homogénéisation culturelle, les études actuelles, et probablement celles à venir, insistent sur la confluence de multiples facteurs – à charge pour le chercheur de les hiérarchiser – pour expliquer les processus historiques. Si nous avons affaire à un phénomène d'échanges continus avec différentes populations méditerranéennes, il s'agit d'un contexte d'interaction hybride,

15. Le vase du Cycle de la vie (Valence), vers 75 av. J.-C., Valence, Musée de la préhistoire.

cette hybridation permettant en retour de comprendre les situations locales et les images comme reflet, peut-être, d'identités multiples (Maalouf, 1998), et d'alliances qui pouvaient transmettre, en fait, des stratégies de contrôle du pouvoir. Ainsi, les différents groupes sociaux ont pu avoir, à un moment donné, des réponses diverses.

Les approches actuelles visent effectivement à étudier les formules iconographiques particulières qui, à partir des images venues de Méditerranée et d'ailleurs, ont accompagné et modelé la construction des peuples de la péninsule ibérique ; elles visent aussi à envisager leurs conséquences sociales au long de ce qu'on pourrait appeler la vie sociale des images : pour les représentations des sphinx par exemple, on a souligné récemment comment, dans certains cas, ce sont les modèles grecs qui semblent être les plus suivis, comme à Alacant (Alacant), alors qu'ailleurs (le Parc de Elche [Alacant]), il faut tenir compte des significations spécifiques des sphinx ibériques (Chapman, 2006, p. 96).

Les études récentes ont aussi démontré comment l'analyse de l'image ibérique doit rester intégrée à celle des configurations, archéologiques et textuelles. La confluence de ces données est très importante pour construire la signification des images, comme pour l'identification des structures sacrées de Lliria (Bonet, 1995) ou de La Serreta (Alacant ; Grau, Olmos, Peña, 2008). L'accumulation des symboles et des objets, et non les témoignages monumentaux, construit souvent le contexte sacré. Également, dans les dynamiques de changement social, chaque sujet ou groupe d'individus produit des interprétations nouvelles ou réadaptatrices des images (Zecchetto, 2003, p. 241).

La recherche sur l'image a aussi bien sûr ses points faibles qu'on doit identifier et interroger. En tant que lecture immédiate, issue presque directement de la description de l'image, elle détermine souvent notre approche à partir des taxinomies et des catégories propres à notre pensée contemporaine. On doit également essayer de bien identifier les modes historiographiques et d'éviter les processus parfois trop mécaniques d'interprétation. Dans ce sens, on a déjà souligné comment l'influence du monde sémitique semble parfois surévaluée, comme l'avait été celle des Grecs (Vives-Ferrándiz, 2006, p. 313).

Suggérons enfin quelques pistes de recherches pour le futur, comme l'évaluation de la place de l'image dans les processus et les rites sociaux de domination, ou encore l'analyse historique de l'absence de certains signes. On a récemment souligné que les animaux sont généralement absents, sauf les chevaux, dans les grands sanctuaires ibériques, et on devrait de fait s'interroger sur l'absence de certaines images dans la configuration de l'imaginaire du sanctuaire ibérique (Olmos, 2006). Pour l'étude de la définition et de la construction sociale, il serait également intéressant d'analyser la possibilité de la représentation de l'autre, dans des scènes de combat comme celles du vase d'Oliva (Valence). Enfin, une internationalisation plus large contribuerait à dynamiser et à faire connaître, dans un dialogue majeur avec celle d'autres contextes de la protohistoire européenne, la recherche sur ces peuples ibériques et leur mémoire figurée.

Notes

1. C'est un axe de recherches développé actuellement par l'École espagnole d'histoire et d'archéologie à Rome, par le Conseil supérieur de la recherche scientifique espagnol (CSIC) et, en particulier, par le groupe de recherche Iconographie et processus social : Ibérie et Méditerranée occidentale (Iconolbe).
2. Ce projet est développé avec le soutien du Centre andalou d'archéologie ibérique (Ca a I, université de Jaén).
3. Ce projet a été mis en place en 2005 et est dirigé par Consuela Mata.
4. Ce programme est développé par l'université de Barcelone.
5. Ces recherches sont effectuées dans le cadre de la Mission archéologique franco-espagnole « a l'icante », dirigée par Pierre Rouillard.
6. Cette étude est menée actuellement par un programme scientifique et éditorial de l'Institut de Estudios Giennenses (Diputación Provincial de Jaén) de l'université de Jaén et le CSIC, qui a déjà publié le premier volume (Moro, 2006).
7. Elles sont développées notamment par Lourdes Prados, à l'université autonome (Madrid).

Bibliographie

- a Bad -casal 1986-1987 : Lorenzo a bad-Casal, « En torno a dos mosaicos ilicitanos: el 'helenístico' y el de conchas marinas », dans *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología de la Universidad Autónoma de Madrid*, (Homenaje al Prof. G. Nieto II), p. 97-105.
- a lhouse -g Reen , 2004 : Miranda a lhouse-Green, *An archaeology of images*, Londres, 2004.
- a l Mag Ro -g o RBea , 1983 : Martín a lmagro-Gorbea, « Pozo Moro: el monumento orientalizador, su contexto socio-cultural y sus paralelos en la arquitectura funeraria ibérica », dans *Madrider Mitteilungen*, 24, 1983, p. 177-293.
- a l Mag Ro -g o RBea , 2007 : Martín a lmagro-Gorbea, *La Necropolis de Medellín I: La excavación y sus hallazgos*, Madrid, 2007.
- a lonso , 2000 : Núria a lonso i Martine, « Cultivos y producción agrícola en época ibérica », dans Mata , Pérez Jo Rda , 2000, p. 25-46.
- Álva Rez Ma Rti -a guila R, 2005 : Manuel Álvarez Martí-a guilar, « El orientador peninsular como problema historiográfico », dans Jiménez , Celestino , 2005, vol. 1, p. 227-236.
- a Ranegui , 1997 : Carmen a ranegui Gascó, *Dames et cavaliers dans la cité ibérique : les céramiques d'Edeta-Liria (Valence, Espagne)*, Paris, 1997.
- a Ranegui , 2002 : Carmen a ranegui Gascó « a propósito del vaso de los guerreros del Castellar de Oliva », dans *Anales de Prehistoria y Arqueología de la Universidad de Murcia*, 16-17 (*Studia E. Cuadrado*), 2002, p. 229-238.
- a Ranegui , 2006 : Carmen a ranegui Gascó, « Imaginario ibérico », dans va -que Rizo , MuRillo , 2006, p. 113-124.
- Belén , g a Rcia , 2005 : María Belén Deamos, María del Carmen García Morillo, « Carmona. una Ciudad tartésica con Estatuas », dans Jiménez , Celestino , 2005, vol. 2, p. 1199-1213.
- Belén , g a Rcia , 2006 : María Belén Deamos, María del Carmen García Morillo, « Carmona. Eine tartessische Stadt Mit Statuen », dans *Madrider Mitteilungen*, 47, 2006, p. 43-58.
- Bl Ánquez , 2003 : Juan José Blánquez Pérez, *Cerámicas orientalizantes del Museo de Cabra*, Cabra, 2003.

- Blech , 1997 : Michael Blech, « Los orígenes de la iconografía de la escultura ibérica en piedra: Pozo Moro », dans Ricardo Olmos, Juan Antonio Santos éd., *Iconografía ibérica, iconografía itálica: propuestas de interpretación y lectura* (colloque, Rome, 1993), Madrid, 1997, p. 193-210.
- Bonet , 1995 : Helena Bonet, *El Tossal de Sant Miquel de Lliria. La antigua Edeta y su territorio*, Valence, 1995.
- Bou Rdieu , 1980 : Pierre Bourdieu, *Les sens pratique*, Paris, 1980.
- Buxó , 1997 : Ramón Buxó, *Arqueología de las plantas*, Barcelone, 1997.
- Cast Ro , Gutié RRez , 2001 : Marcelo Castro, Luis Gutiérrez, « Conquest and romanization of the upper Guadalquivir valley », dans Simon Keay, Nicola Terrenato éd., *Italy and the West. Comparative Issues in Romanization*, Oxford, 2001, p. 145-160.
- Chapa , 2005 : Teresa Chapa, « Las primeras manifestaciones escultóricas ibéricas en el oriente peninsular », dans *Archivo Español de Arqueología*, vol. 78, n° 191-192, 2005, p. 23-48.
- Chapa , 2006 : Teresa Chapa, « Los animales en la Cultura Ibérica: entre lo real y lo imaginario », dans Ferreira Bicho éd., *Animais na Pré-história e Arqueologia da Península Ibérica, Actas do IV Congresso de Arqueologia peninsular*, Faro, 2006, p. 93-101.
- Chapa , Mad Rgal , 1997 : Teresa Chapa, Antonio Madrigal, « El sacerdocio en época ibérica », dans *SPAL, Revista de Prehistoria y Arqueología de la Universidad de Sevilla*, 6, 1997, p. 187-203.
- Chapa , Mayo Ral , 2007 : Teresa Chapa, Victorino Mayoral, *Arqueología del trabajo. El ciclo de la vida en un poblado ibérico*, Barcelone, 2007.
- Chapa , Ol Mos , 2004 : Teresa Chapa, Ricardo Olmos, « El imaginario del joven de la cultura ibérica », dans *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 34-1, 2004, p. 43-83.
- Escacena et al., 1997 : José Luis Escacena et al., *Arqueología en Carmona (Sevilla). Excavaciones en la Casa-Palacio del Marqués de Saltillo*, Séville, 1997.
- Fe Rn Ández g ó Mez , 1989 : Fernando Fernández Gómez, « La fuente orientalizador de El Gandul (a lcalá de Guadaira, Sevilla) », dans *Archivo Español de Arqueología*, 62, p. 199-218.

– Fernández, Rod Ríguez, 2005 : Álvaro Fernández, a raceli r odríguez, « El complejo monumental del Carambolo a lto, Camas (Sevilla): un santuario orientalizante en la paleodesembocadura del Guadalquivir », dans *Trabajos de prehistoria*, 62, n° 1, 2005, p. 111-138.

– Fernández, Rod Ríguez, 2007 : Álvaro Fernández, a raceli r odríguez, *Tartessos desvelado. La colonización fenicia del suroeste peninsular y el origen y ocaso de Tartessos*, Séville, 2007.

– gada MeR, 1991 : Hans-Georg Gadamer, *Vérité et méthode*, Paris, 1991.

– g a Rcia -Bellido, 2002-2003 : María Paz García-Bellido, « Gestos de poder divino en la imaginería Ibérica », dans Fernando Quesada Sanz, Manuel Benda-la Galán, Pierre Moret éd., *Cuadernos de prehistoria y arqueología*, 28-29, « Formas e imágenes del poder en los siglos III y II a.d.C.: modelos helenísticos y respuestas indígenas », 2002-2003, p. 227-240.

– gonz Ález, 2002 : ricardo González villaescusa, *Las formas de los paisajes mediterráneos*, Jaén, 2002.

– gonz Ález Reyero, 2008 : Susana González Reyero, « La Dama de Galera. Creación, transformación iconográfica e incidencia en las dinámicas sociales », dans *Rivista di Studi Fenici*, n° xxxv II, sous presse.

– g Rau, 1996 : Ignacio Grau Mira, « Estudio de las excavaciones antiguas de 1953 y 1956 en el poblado ibérico de La Serreta », dans *Recerques del Museu d'Alcoi*, 5, 1996, p. 83-119.

– g Rau, 2000 : Ignacio Grau Mira, « Territorio y lugares de culto en el área central de la Contestania ibérica », dans *Quaderns de prehistòria i arqueologia de Castelló*, 21, 2000, p. 195-226.

– g Rau, 2002 : Ignacio Grau Mira, *La organización del territorio en el área central de la Contestania ibérica*, a licante, 2002.

– g Rau, 2004 : Ignacio Grau Mira, « La construcción del paisaje ibérico: a proximación SIG al territorio protohistórico de la Marina a lta », dans *Saguntum. Papeles del Laboratorio de Arqueología de Valencia*, 36, 2004, p. 61-75.

– g Rau, 2005 : Ignacio Grau Mira, « Espacios étnicos y políticos en el área oriental de 'Iberia' », dans *Complutum*, 16, 2005, 105-124.

– g Rau, Olmos, gonzalez -alcade, 2005 : Ignacio Grau, ricardo Olmos, Gonzalez-alcade Julio, « El ánfora ática

de la Cova dels Pilars (a gres, a licante): una propuesta de lectura iconográfica en su contexto espacial ibérico », dans *Archivo Español de Arqueología*, 78, 2005, p. 49-77.

– g Rau, Olmos, peRea, 2008 : Ignacio Grau, ricardo Olmos, a licia Perea, « La habitación sagrada de la ciudad ibérica de La Serreta », dans *Archivo Español de Arqueología*, n°81, sous presse.

– hall, 2002 : Jonathan M. Hall, *Hellenicity*, Chicago, 2002.

– heRnando, 2002 : a l mudena Hernando, *Arqueología de la identidad*, Madrid, 2002.

– hoz, 2004 : Javier de Hoz, « The Greek man in the Iberian street: non colonial Greek identity in Spain and southern France », dans Kathryn Lomas éd., *Greek Identity in the Western Mediterranean, Papers in Honour of Brian Shefton*, Leyde/Boston, 2004, p. 411-428.

– Les Ibères, 1997 : Les Ibères, Carmen a ranegui Gascó éd., (cat. expo., Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 1997-1998), Paris, 1997.

– iBo RRa, 2000 : María Pilar Iborra, « Los recursos ganaderos en época ibérica », dans Mata, péRez Jo Rdà, 2000, p. 81-91.

– iBo RRa, 2004 : María Pilar Iborra, *La ganadería y la caza desde el Bronce Final hasta el Ibérico Final en el valenciano*, valence, 2004.

– Izquierdo, 2005 : Isabel Izquierdo, « Exvotos ibéricos, moldes y copias. A propósito de un conjunto femenino de oferentes en bronce », dans *Boletín del Museo Arqueológico Nacional*, 20, 2002, p. 9-29.

– Jiménez, Celest Ino, 2005 : Francisco Javier Jiménez Avila, Sebastián Celestino Pérez éd., *El período orientalizante: Actas del III Simposio Internacional de Arqueología de Mérida, Protohistoria del Mediterráneo Occidental*, (colloque, Mérida, 2003), *Anejos de Archivo Español de Arqueología*, 35, 2 vol., Madrid, 2005, p. 1063-1076.

– Jones, 1997 : Siân Jones, *The Archaeology of Ethnicity: Constructing identities in the past and present*, Londres/New York, 1997.

– maalouf, 1998 : Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Paris, 1998.

– masseria, 2003 : Carlo Masseria, « Una piccola storia di insolita devozione. Baubo

a Gela », dans *Ostraka. Rivista di antichità*, XII, n°2, juillet-décembre 2003, 177-195.

– mata, Pérez Jordà, 2000 : Consuelo Mata, Guillem Pérez Jordà éd., *Ibers. Agricultors, artesans i comerciants*, numéro spécial de *Saguntum. Papeles del Laboratorio de Arqueología de Valencia*, Extra-3, 2000.

– mata et al., 2007 : Consuelo Mata et al., « De lo real a lo imaginario. Aproximación a la ora ibérica durante la Edad del Hierro », dans *Anales de Arqueología Cordobesa*, 18, 2007, p. 93-122.

– mayoral, 2004 : Victorino Mayoral, *Paisajes agrarios y cambio social en Andalucía oriental entre los períodos ibérico y romano*, Madrid, 2004.

– mol Inos et al., 1998 : Manuel Molinos Molinos et al., *El santuario heroico de El Pajarillo (Huelma, Jaén)*, Jaén, 1998.

– moreno, 2006 : Margarita Moreno éd., *Exvotos ibéricos*, (Sección de Arqueología Ibérica, Instituto de Estudios Giennenses, I), Jaén, 2007.

– moret, Cha Pa, 2004 : Pierre Moret, Teresa Chapa éd., *Torres, atalayas y casas forti-cadas: explotación y control del territorio en Hispania (s. III a.C.-s. I d.C.)*, Jaén, 2004.

– nIcol InI et al., 2004 : Gérard Nicolini et al., *El santuario ibérico de Castellar. Jaén. Intervenciones arqueológicas 1966-1991*, Séville, 2004.

– o lmos, 1999 : Ricardo Olmos éd., *Los iberos y sus imágenes*, Madrid, 1999.

– Olmos, 2000 : ricardo Olmos : « El vaso del 'Ciclo de la vida' de valencia: una reflexión sobre la imagen metafórica en época iberohelenista », dans *Archivo Español de Arqueología*, 73, 2000, 59-86.

– o lmos, 2000-2001 : Ricardo Olmos, « Diosas y animales que amamantan: La transmisión de la vida en la iconografía ibérica », dans *Zephyrus*, LIII-LIV, 2000-2001, p. 353-378.

– olmos, 2002 : Ricardo Olmos, « Los grupos escultóricos del Cerrillo Blanco de Porcuna (Jaén): Un ensayo de lectura iconográfica convergente », dans *Archivo español de arqueología*, 75, n° 185-186, 2002, p. 107-122.

– o lmos, 2002-2003 : Ricardo Olmos, « En la flor de la Edad. Un ideal de representación heroico iberohelenístico », dans *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología de la Universidad Autónoma de Madrid*, 28-29, 2002-2003, p. 259-272.

– o lmos, 2004a : Ricardo Olmos, « Imaginarios y prácticas religiosas entre los iberos.

Perspectivas en un proceso histórico », dans *Archiv für Religionsgeschichte*, 6, 2004, p. 111-134.

– o l Mos , 2004b : r icardo Olmos, « Los príncipes esculpidos de Porcuna (Jaén): una apropiación de la naturaleza y de la historia », dans *Boletín del Instituto de Estudios Giennenses*, 189, p. 19-43.

– o l Mos , 2005 : r icardo Olmos, « Memoria histórica y tradición orientalizante en la iconografía Ibérica », dans J i Ménez , c elestino , 2005, vol. 2, p. 1063-1076.

– o l Mos , 2006 : r icardo Olmos, « El coleccionista y el bronce: la ofrenda ibérica en los exvotos del valencia de Don Juan », dans *Mo Reno* , 2006, p. 15-31.

– o l Mos , 2007 : r icardo Olmos, « La simbolización del espacio sagrado en la iconografía ibérica », dans Sergio r ibichini et al. éd., 'Saturnia Tellus'. *Definizioni dello spazio consacrato in ambiente etrusco, italico, fenicio-púnico, ibérico e celtico*, (colloque, r ome, 2004), r ome, 2007.

– o l Mos , 2008a : « *Ex Ilici dictum*. La fundación mitológica de la colonia Iulia Ilici augusta », *Atti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia, Rendiconti*, 2008, sous presse.

– o l Mos , 2008b : r icardo Olmos, « Letture del Mediterraneo orientale in Iberia: tre rappresentazione in tartessos », dans *Atti dei Convegni Lincei, Homenaje en recuerdo de Sabatino Moscati*, r ome, 2008.

– o l Mos , B l Ánquez , 2006 : r icardo Olmos, Juan José Blánquez, « El relieve ibérico de a lmodóvar del r ío (Córdoba): la diosa que otorga y regenera la caza », dans Desiderio vaquerizo Gil, Juan Francisco Murillo r edondo éd., *El concepto de lo provincial en el mundo antiguo: homenaje a la profesora Pilar León Alonso*, I, Cordoue, 2006, p. 125-142.

– o l Mos , t o Rtosa , sous presse : r icardo Olmos, t r inidad t ortosa, « Hacia una nueva metodología: un léxico reticular de iconografía ibérica », dans *Léxico de Iconografía Ibérica*, I, Madrid.

– p eRea , Monte Ro , g a Rcí a -Vuelta , 2004 : a licia Perea, Ignacio Montero, Óscar García-vuelta éd., *Tecnología del Oro Antiguo: Europa y América*, (colloque, Madrid, 2002), Madrid, 2004.

– p Ra dos t o RReiRa , 2007 : Lourdes Prados torreira, « Haciendo visibles a las mujeres en los lugares de culto de época ibérica », dans *Complutum*, 18, 2007, p. 217-226.

– Rueda , 2007 : Carmen r ueda Galán,

« La mujer sacralizada: la presencia de las mujeres en los santuarios (Lextura desde los exvotos de bronce ibéricos) », dans *Complutum*, 18, 2007, p. 227-236.

– Rueda , 2008 : Carmen r ueda Galán, *Imagen y culto en los territorios iberos: El Alto Guadalquivir (siglos IV a.n.e.-I d.n.e.)*, (thèse soutenue en 2008, université de Jaén).

– Rueda et al., 2005 : Carmen r ueda et al., « Romanización y sincretismo religioso en el santuario de Las talayuelas (Fuerte del rey-torredelcampo, Jaén) », dans *Archivo Español de Arqueología*, 78, n° 191-192, 2005, p. 79-96.

– Rísquez , h o Rnos , 2005 : Carmen r ísquez, Francisca Hornos, « Mujeres Iberas. un estado de la cuestión », dans s Ánchez , 2005, p. 283-334.

– Ruiz , 2007 : a rturo r uiz, « La sociedad en la cultura ibérica », dans *Ecos del Mediterráneo: el mundo ibérico y la cultura vettona*, Ávila, p. 61-66.

– Ruiz et al., 2001 : a rturo r uiz et al., « El modelo político del Pago en el lto Guadalquivir (s. IV-III a.n.e.) », dans a urora Martín i Ortega, r osa Plana Mallart éd., *Territori polític i territori rural durant l'Edat del Ferro a la Mediterrània occidental*, (colloque, ullastrèt, 2000), ullastrèt, 2001, p. 11-22.

– Ruiz, Molinos, 1993 : a rturo r uiz, Manuel Molinos, *Los Iberos. Análisis arqueológico de un proceso histórico*, Barcelone, 1993.

– Ruiz, Molinos , 2001 : a rturo r uiz, Manuel Molinos, « El proceso histórico de los Iberos en el valle alto del río Guadalquivir », dans Manuel Molinos, a rturo Zifferero éd., *Primi Popoli d'Europa. Proposte e riflessioni sulle origini della civiltà nell'Europa mediterranea*, Bologne, 2001, p. 172-188.

– Ruiz , s Ánchez , 2003 : a rturo r uiz, a lberto Sánchez, « La cultura de los espacios y los animales entre los príncipes iberos del Sur », dans t o Rtosa , s Santos , 2003, p. 137-154.

– Ruiz , San Ma Rí , 2003 : a rturo r uiz, Joan Sanmartí, « Models comparats de poblament entre els Ibers del Nord i del Sud », dans Josep Guitard, Josep M. Pallet, Marta Prevosti éd., *Territoris antics a la Mediterrània i a la Cossetània Oriental*, (colloque, El vendrell, 2001), Barcelone, 2003, p. 39-57.

– s Ánchez , 2005 : Margarita Sánchez r omero éd., *Arqueología y género*, Grenade, 2005.

– s Ánchez , 2007 : Margarita Sánchez r omero éd., *Arqueología de las mujeres y de las relaciones de género*, (Complutum, 18), Madrid, 2007.

– Schnapp , 1997 : a lain Schnapp, *Le chasseur et la cité. Chasse et érotique en Grèce ancienne*, Paris, 1997.

– *La sociedad Ibérica*, 1992 : *La sociedad Ibérica a través de la imagen*, r icardo Olmos éd., (cat. expo., a lbacete, Museo Cultural de a lbacete/ Badajoz, Museo arqueológico de Badajoz/ Jaén, Museo Provincial de Jaén, 1992-1994), Madrid, 1992.

– Stodda Rt , 2006 : Simon Stoddart, « The landscape of the body », dans vella Gregory éd., *Embodied Identities: Archaeological Review from Cambridge*, 21, n° 6, novembre 2006, p. 5-8.

– Stylo W, 1993 : a rmin von Stylow, « La Cueva Negra de Fortuna (Murcia), ¿un santuario púnico? », dans Marc Mayer, Joan Gómez Pallarés éd., *Religio Deorum. Actas del Coloquio internacional de epigrafía « Culto y sociedad en Occidente »*, (colloque, tarragone, 1988), Barcelone, 1993, p. 449-460.

– t o Rtosa , 2003 : t r inidad t ortosa, « Algunas reflexiones sobre la iconografía de la cerámica ibérica en época helenística », dans t o Rtosa , s Santos , 2003, p. 167-180.

– t o Rtosa , 2004 : t r inidad t ortosa, *El yacimiento de La Alcudia (Elche, Alicante). Pasado y presente de un enclave ibérico*, Madrid, 2004.

– t o Rtosa , 2007 : t r inidad t ortosa, « ¿Mujer/divinidad?: 'Lo femenino' en la iconografía ibérica de época helenística », dans s ánchez , 2007, p. 237-262.

– t o Rtosa , s Santos , 2003 : t r inidad t ortosa, Juan a ntonio Santos, *Arqueología e Iconografía. Indagar en las imágenes*, (colloque, r ome, 2001), r ome, 2003.

– t Resse RRas , 2000a : Jordi Juan t resseras, « La arqueología de las drogas en la Península Ibérica: una síntesis de las recientes investigaciones arqueobotánicas », dans *Complutum*, 11, 2000, p. 261-274.

– t Resse RRas , 2000b : Jordi Juan t resseras, « La cerveza: un producto de consumo básico entre las comunidades ibéricas del N.E. Peninsular », dans Mata , p éRez Jo Rdà , 2000, p. 141-148.

– t Resse RRas , alonso , 1994 : Jordi Juan t resseras, Natalia alonso i Martínez, « Fibras de lino en las piletas del poblado ibérico

del Coll del Moro (Gandesa, terra a lta): estudio paleoetnobotánico », dans *Trabajos de prehistoria*, 51, n° 2, 1994, p. 137-142.

– tRuszkowski *et al.*, 2006 : Elisabeth tRuszkowski *et al.*, « une ébauche de sculpture ibérique dans les carrières de la Dama de Elche: le buste d'Elche (a licante) », dans *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 36-1, 2006, p. 153-172.

– uRoz , 2006 : Héctor uroz, *El programa iconográfico religioso de la tumba del orfebre de Cabezo Lucero (Guardamar del Segura,*

Alicante), (*Monografías del Museo Monográfico de El Cigarralejo*, 3), Murcia, 2006.

– vale Ro , 2005 : Miguel Ángel valero t évar, « El mosaico de Cerro Gil. Iniesta, Cuenca », dans Jiménez , Celestino , 2005, I, p. 619-634.

– Vaque Rizo , Mu Rillo , 2006 : Desiderio vaquerizo Gil, Juan Francisco Murillo r edondo éd., *El concepto de lo provincial en el mundo antiguo: homenaje a la profesora Pilar León Alonso*, I, Cordoue, 2006.

– vives -FeRRÁndiz , 2005 : Jaime vives-

Ferrándiz Sánchez, *Negociando encuentros. Situaciones coloniales e intercambio en la costa oriental de la Península Ibérica (ss. VIII-VI a.C.)*, Barcelone, 2005.

– vives -FeRRÁndiz , 2006 : Jaime vives-Ferrándiz Sánchez, « Notas historiográficas sobre los estudios fenicios en el País valenciano », dans *Archivo de Prehistoria Levantina*, xxv I, 2006, p. 293-321.

– zeccheto , 2003 : victorino Zeccheto, *La danza de los signos: nociones de semiótica general*, Buenos a ires, 2003.